

FEUILLETON DU CANARD

# LE CORRICOLO

XXIV

SAINT JOSEPH

—A peine Mastrilla fut-il mort, qu'il vit deux routes ouvertes devant lui, une qui allait en montant, et l'autre qui allait en descendant. Quand on vient d'être pendu, il est permis de ne pas savoir ce qu'on fait. Mastrilla prit la route qui allait en descendant.

—Mastrilla descendit, descendit, descendit, pendant un jour, une nuit, et encore un jour; enfin, il trouva une porte. C'était la porte de l'enfer. Mastrilla frappa à la porte. Pluton parut.

—D'où viens-tu? demanda Pluton.

—Je viens de la terre, répondit Mastrilla.

—Que veux-tu?

—Je veux entrer.

—Qui es-tu?

—Je suis Mastrilla.

—Il n'a pas de place ici pour toi; tu as passé ta vie à prier saint Joseph; va-t'en trouver ton saint.

—Où est saint Joseph?

—Il est au ciel.

—Par où va-t-on au ciel?

—Retourne par où tu es venu, tu retrouveras un chemin qui monte: une fois que tu seras sur ce chemin, va toujours tout droit, le ciel est au bout.

—Il n'y a pas à se tromper?

—Non.

—Bien obligé.

—Il n'y a pas de quoi.

—Pluton ferma la porte, et Mastrilla prit le chemin du ciel.

—Il monta pendant un jour, une nuit, et un jour; puis monta encore pendant une nuit, un jour et une nuit, et il trouva une porte. Saint Pierre parut.

—D'où viens-tu? demanda saint Pierre.

—Je viens de l'enfer, répondit Mastrilla.

—Que veux-tu?

—Je veux entrer.

—Qui es-tu?

—Je suis Mastrilla.

—Comment! s'écria saint Pierre, tu es Mastrilla le bandit, Mastrilla le voleur, Mastrilla l'assassin, et tu demandes à entrer au ciel!

—Dame, on ne veut pas de moi en enfer, dit Mastrilla; il faut bien que j'aille quelque part.

—Et pourquoi ne veut-on pas de toi en enfer?

—Parce que j'ai été toute ma vie dévot à saint Joseph.

—En voilà encore un! dit saint Pierre; cela ne finira donc pas! Mais tant pis, ma foi! Je suis las d'entendre toujours la même chanson. Tu n'entreras pas!

—Comment! je n'entrerais pas?

—Non.

—Et où voulez-vous que j'aille?

—Va-t'en au diable!

—J'en viens.

—Eh bien, retourne-y.

—Ah! non, non! Merci! il y a trop loin; je suis fatigué. Me voilà ici, j'y reste.

—Comment tu y restes?

—Oui.

—Et tu comptes entrer malgré moi?

—Je l'espère bien.

—Et sur quoi comptes-tu pour cela?

—Sur saint Joseph.

—Qui se réclame de moi? demanda une voix.

—Moi! moi! cria Mastrilla, qui reconnut saint Joseph, lequel, passant par hasard, avait entendu prononcer son nom.

—Allons, bon, dit saint Pierre, il ne manquait plus que cela!

—Qu'y a-t-il donc? demanda saint Joseph.

—Rien, dit saint Pierre; absolument rien.

—Comment, rien? s'écria Mastrilla; vous appelez cela rien, vous? Vous m'envoyez en enfer, et vous ne voulez pas que je crie?

—Pourquoi envoyez-vous cet homme en enfer? demanda saint Joseph.

—Parce que c'est un bandit, répondit saint Pierre.

—Mais peut-être s'est-il repenti à l'heure de sa mort?

—Il est mort impénitent!

—Ce n'est pas vrai! s'écria Mastrilla.

—A quel saint t'es-tu voué en mourant? demanda saint Joseph.

—Mais à vous, grand saint, à vous en personne, à vous, et pas à un autre. Mais c'est par jalousie, ce que saint Pierre en fait.

—Qui es-tu? demanda saint Joseph.

—Je suis Mastrilla.

—Comment! tu es Mastrilla, mon bon Mastrilla, qui, tous les jours, me faisais sa prière?

—C'est moi même en personne.

—Et qui, au moment de ta

mort, t'es adressé à moi, directement à moi?

—A vous seul.

—Et il veut t'empêcher d'entrer?

—Si vous n'étiez pas passé là, c'était fini.

—Mon cher saint Pierre, dit Joseph prenant un air digne, j'espère que vous allez laisser passer cet homme?

—Ma foi, non, dit saint Pierre; je suis concierge ou je ne le suis pas. Si l'on n'est pas content de moi, qu'on me destitue; mais je veux être maître à ma porte, et de tirer le cordon que quand il me plaît.

—Eh bien, alors, dit saint Joseph, vous trouverez bon que nous référions de la chose au bon Dieu. Vous ne lui contesterez pas le droit d'ouvrir le paradis à qui bon lui semble.

—Soit! allons au bon Dieu.

—Mais laissez entrer cet homme, au moins.

—Qu'il attende à la porte.

—Que dois-je faire, grand saint? demanda Mastrilla.

—Faut-il que je force le consigne ou faut-il que j'obéisse?

—Attends, mon ami, dit saint Joseph, et, si tu n'entres pas, c'est moi qui sortirai; entends-tu?

—J'attendrai, dit Mastrilla.

—Saint Pierre referma la porte, et Mastrilla s'assit sur le seuil.

Les deux saints se mirent à la recherche du bon Dieu. Au bout d'un instant, ils le trouvèrent occupé à faire l'office de la Vierge.

—Encore! dit le bon Dieu en entendant le bruit que faisaient les deux saints en entrant; mais on ne peut pas être tranquille dix minutes! Que me veut-on? leur dit-il.

—Seigneur, dit saint Pierre, c'est saint Joseph...

—Seigneur, dit saint Joseph, c'est saint Pierre...

—Mais vous vous querellez donc toujours! Mais je serai donc éternellement occupé à mettre la paix entre vous!

—Seigneur, dit saint Joseph, c'est saint Pierre qui ne veut pas laisser entrer mes dévots.

—Seigneur, dit saint Pierre, c'est saint Joseph qui veut faire entrer tout le monde.

—Et moi, je vous dis que vous êtes un égoïste! reprit saint Joseph.

—Et vous un ambitieux! reprit saint Pierre.

—Silence! dit le bon Dieu. Voyons, de quoi s'agit-il?

—Seigneur, demanda saint Pierre, suis-je concierge du paradis ou non?

—Vous l'êtes. On pourrait en trouver un meilleur, mais enfin vous l'êtes.

—Ai-je le droit d'ouvrir ou de fermer la porte à ceux qui se présentent?

—Vous l'avez; mais, vous comprenez, il faut être juste... Qui est-ce qui se présente?

—Un bandit, un voleur, un assassin.

—Oh! fit le bon Dieu.

—Qui vient d'être pendu.

—Oh! oh! Est-ce vrai, saint Joseph?

—Seigneur... répondit saint Joseph un peu embarrassé.

—Est-ce vrai, oui ou non? Répondez.

—Il y a du vrai, dit saint Joseph.

—Ah! fit saint Pierre triomphant.

—Mais cet homme m'a toujours été particulièrement dévot, et je ne puis pas abandonner mes amis dans le malheur.

—Comment s'appelait-il? demanda le bon Dieu.

—Mastrilla, répondit saint Joseph avec une certaine hésitation.

—Attendez donc! attendez donc! fit le bon Dieu cherchant dans sa mémoire; Mastrilla, Mastrilla, mais je connais cela, moi.

—Un voleur, dit saint Pierre.

—Un brigand, un assassin?

—Oui, oui.

—Qui se tenait sur la route de Rome à Naples, entre Terracine et Gaète.

—Oui, oui, oui.

—Et qui pillait toute les églises.

—Comment! et c'est cet homme-là que tu veux faire entrer ici? demanda le bon Dieu à saint Joseph.

—Pourquoi pas? dit saint Joseph. Le bon larron y est bien.

—Ah! tu le prends sur ce ton-là! dit le bon Dieu, à qui le reproche était d'autant plus sensible que c'était toujours celui que lui faisaient les saints lorsqu'on leur refusait de laisser entrer quelqu'un de leurs protégés.

(A suivre)

50 YEARS' EXPERIENCE

# PATENTS

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

## Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$5 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

**MUNN & Co.** 381 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'usez que du Célèbre Onguent de Pin Parfumé.